

L'ESPRIT de BENA

L'espérance de Béna.

En créant en 1970 la Société Béna, ses fondateurs ont eu le dessein d'en faire un haut-lieu de l'espérance.

Cette espérance, commune au demeurant à la plupart des sages, des religions et des idéologies, sur le sens de l'aventure humaine, s'est progressivement imposée. à Xavier SALLANTIN à la faveur de vingt années de recherches systématiques sur les fondements des sciences, principalement physique, biologie, linguistique, informatique, mathématiques, logique. Il lui est apparu que toutes ces disciplines, en l'état de leurs découvertes les plus avancées, convergeaient vers le dévoilement d'un Ordre naturel dans la Création. Contrairement au pessimisme que nourrissent à cet égard une majorité de philosophes occidentaux contemporains, une intelligibilité nouvelle est latente ; son émergence est possible en l'état des connaissances actuelles Elle est de plus plausible car le salut d'une humanité menacée de mort collective ne peut provenir que de l'élucidation d'un tel modèle de référence.

Malgré ses préventions d'ordre métaphysique, l'homme de science sera de plus en plus acculé à renoncer au postulat de Descartes selon lequel la nature ne fait pas de projet et à explorer, au moins à titre d'hypothèse de travail, le postulat contraire. Il constatera qu'il récolte dans cette voie une moisson de découvertes les plus concrètes dans des secteurs impénétrables à partir du principe cartésien. Une reconversion s'accomplira demain dans le domaine de la pensée semblable à celle qui s'est opérée depuis Pasteur en biologie dans le domaine de la vie. On croyait que la vie n'avait pas de germe ; on sait maintenant qu'un modèle commun préside à toute la diversité du vivant : la structure du code génétique est la même pour toutes les cellules. On veut croire encore aujourd'hui que la pensée n'a pas de germe, qu'elle est affranchie de tout enracinement naturel imposant sa norme ; il faudra bien reconnaître qu'il existe une logique de référence, matrice présidant à toute la diversité du pensant, grammaire générative des concepts et du langage.

Cette reconnaissance s'imposera, comme toujours lorsque des découvertes permettent de guérir ce qui n'était pas jusqu'alors guérissable, de comprendre ce qui était incompréhensible, de maîtriser et domestiquer la nature, de mettre à l'abri du besoin et du danger. Certes, toute connaissance nouvelle peut être utilisée pour le meilleur ou pour le pire ; chacun est tenté de la détourner à son profit du fait même qu'une information supérieure est source de puissance. Cependant, en accédant à l'intelligence de la logique du processus qui a permis, depuis les origines, les émergences successives de la matière, de la vie, de la pensée, l'homme se trouvera en présence d'un choix décisif, **celui du passage de la conscience individuelle à la conscience universelle**. Dès lors qu'il apercevra, en toute évidence, que le "système de la Création" est le "système même de l'amour et de la liberté", il ne pourra user de cette clé pour haïr et pour asservir sans se mettre en contradiction radicale, utilisant ce qu'il récuse.

Tous les efforts des hommes, depuis les origines, épris d'amour, de vérité et de liberté, concourent à cet aboutissement dont chacun peut contribuer à avancer ou à retarder l'heure selon qu'il préfère la lumière ou les ténèbres. Car l'œuvre de vérité et d'amour n'est pas réservée aux savants ; elle est aussi bien celle de l'artisan, de l'artiste, de l'éducateur, de tout travailleur, ouvrier ou paysan, effectuant de "la belle ouvrage". Mais l'homme ne peut percevoir clairement sa responsabilité dans l'achèvement de l'œuvre du Créateur tant qu'il n'en a pas saisi le plan de manière aussi irréfutable qu'il a saisi par exemple les lois de l'électricité.

La possibilité d'une telle saisie donne à la période de troubles dans laquelle le monde est entré sa signification. Il s'agit d'une crise d'enfantement. Le monde s'arc-boute pour ne pas naître comme un enfant qui voudrait rester indéfiniment dans le sein de sa mère en limitant sa croissance.

Quiconque désespère de l'aventure humaine se trouve prisonnier d'une perspective d'avortement et de faillite. L'hypothèse contraire d'une naissance met l'homme en devoir d'être **le pilote lucide d'un passage difficile** ; il lui faut réussir un accouchement sans douleur, sa propre mise au monde, dans un monde nouveau qu'il lui est d'autant plus malaisé d'anticiper qu'il se refuse à l'envisager. Pourtant, de même qu'il y a un changement de dimension lorsque l'on passe de la mort d'une cellule du corps d'un individu à la mort de cet individu, ou encore lorsque l'on passe de la mort de l'individu à la "surmort" de toute l'espèce humaine, de même n'y aurait-il pas changement de dimension si l'homme passait de la vie individuelle à la "survie" dans la claire conscience de son appartenance à un corps social plus vaste ? Et de même que toute cellule a dans son code génétique le modèle complet du corps auquel elle appartient, de même tout homme peut sans perdre son individualité être dépositaire d'une référence universelle.

C'est pour contribuer à ce pilotage éclairé du passage de l'individuel à l'universel, pour participer à cette responsabilité dans la petite mesure qui incombe à chacun, que Xavier et Anne SALLANTIN ont décidé en 1969 de fonder une "chartreuse" en montagne afin d'y réunir des hommes et des femmes solidaires de cette espérance et de cette quête.

Ils ont rencontré Robert et Jehanne SARRAZAC-SOULAGE qui depuis 1957 rachetaient des fermes au hameau de Béna en Cerdagne dans l'intention d'y constituer un centre international pour la réflexion sur cette transition vers la mondialité. Avec d'autres ménages ou particuliers qui se joignirent aux SALLANTIN et aux SARRAZAC, fut fondée en 1970 la Société Civile Béna aux moyens fort réduits et strictement privés. Mais il était bon que la pauvreté des ressources soit en raison inverse de l'ambition du projet ; ainsi sa réussite attesterait le réalisme de sa vision. La S.C. Béna a pour objet légal la propriété et la gestion d'une "Base d'Epistémologie Naturelle" : en abrégé B.E.Na. Par ce jeu de mot le nom du hameau devenait sigle de la société. Mais cette raison sociale exprimait avec justesse le projet des fondateurs car l'épistémologie est la science du fondement commun des sciences ; en la qualifiant de naturelle, on postule l'existence d'un ordre naturel intelligible à l'homme.

Pour un chrétien, ce modèle de référence n'est autre que la personne même du Christ, Verbe de Dieu. Cette référence aujourd'hui cachée peut et doit devenir un jour évidente par l'action conjointe de tous ceux qui ont fait, font et feront la vérité, même s'ils se recommandent d'autres religions ou idéologies, voire de l'athéisme. A Béna, nul n'est astreint à une profession de foi et l'on se défie des étiquettes. La seule exigence requise est de chercher la lumière en croyant qu'il est possible de la trouver.

Quant aux voies particulières de cette quête de vérité, elles caractérisent la vie propre à chacun dont la diversité est a priori requise et respectée.

L'expérience Béna

La Société Civile Béna au capital de cent mille francs a rassemblé en 1976, grâce aux apports progressifs de ses membres anciens et nouveaux, un capital d'un million de francs. Ces sommes ont permis l'acquisition, la restauration, l'entretien de quatre fermes, avec 80 hectares de terres et la construction d'une maison d'hôtes. A ces contributions en espèce, sacrifices consentis par des personnes privées prélevant le plus souvent sur leur nécessaire, se sont ajoutées des contributions en travail apportées généreusement par de nombreux volontaires. A cet égard Béna ne s'est nullement révélé comme un lieu de retraite ou de vacances mais comme un lieu d'effort, d'épreuve, de défi où chacun s'est surpassé pour réaliser une œuvre considérable. La conquête de la lumière est inséparable de cette purification, de ce dépouillement qui n'exclut nullement la joie, bien au contraire. La clarté même du ciel de Béna, la beauté du site, la foi dans l'avenir, ont permis que sur le chantier de Béna chacun exalte et exulte tout en donnant le meilleur de lui-même au milieu de difficultés parfois écrasantes.

Les fondateurs de Béna sont tous engagés dans des activités professionnelles au dehors de Béna. En contrepartie de leur apport financier, ils ont droit à jouir en priorité de ses installations pour s'y régénérer ou y travailler, seuls ou en familles. Dans les périodes où les installations sont laissées libres par les fondateurs, c'est-à-dire pratiquement en dehors des vacances scolaires, Béna peut être mis à la disposition des groupes ou des isolés. Un certain nombre de séminaires ont eu lieu à Béna qui peut accueillir une trentaine de personnes. Cependant Béna ne saurait devenir une "usine" à séminaires sans compromettre l'exceptionnelle qualité de solitude, d'espace, de silence, qui convient à la réalisation de son projet.

Aux fondateurs se sont adjoints de nombreux amis de Béna regroupés dans une association qui compte plus de cent membres. Ceux-ci se caractérisent par une grande diversité de professions, de convictions et de conditions sociales.

L'espérance de Béna, suscitée par les travaux de Xavier SALLANTIN qui ne cessent de se développer et de se confirmer, appelle cette incarnation de la théorie dans la réalité pratique. L'épreuve de vérité de ces travaux doit commencer sur place, avec la réanimation du site de Béna abandonné par ses habitants. Béna n'est pas seulement une espérance mais aussi une expérience.

C'est là une œuvre de longue haleine qui commence par une acclimatation dans une région qu'il ne s'agit nullement de coloniser mais de rendre à elle-même, ce qui implique qu'on commence par l'assimiler.

La réanimation de Béna a pour principe la complémentarité de plusieurs activités spécifiques de la montagne dont le propre est "d'élever" : élévation du corps tonifié par l'altitude et par l'effort physique, élévation de l'esprit qui prend du recul pour surmonter les difficultés, élévation de l'âme portée par le silence et la beauté des lieux à se tourner vers son Créateur. Si, dans l'ordre rationnel, l'épistémologie naturelle permet de mieux comprendre le sens de cette montée convergente, il reste que chacun place son ascension dans la perspective qui lui convient. La réanimation de Béna passe par le développement d'activités pastorales, agricoles, artisanales, artistiques, sportives, intellectuelles, spirituelles, etc... dès lors qu'elles sont toutes solidaires, tendues vers un même but.

La protection du site est d'abord d'ordre écologique : il s'agit de poursuivre et d'améliorer la collaboration de l'homme et de la nature dans la recherche d'une harmonie à laquelle ont travaillé pendant des millénaires les "jardiniers de Béna". Cette attitude commande non seulement le respect de la flore et de la faune, mais aussi celui de l'habitat et de l'expérience accumulée par les anciens du pays, et par dessus tout une extrême attention à la population locale dépositaire de la tradition et de la vocation de la Cerdagne.

La réanimation de la Cerdagne n'est pas le changement de son âme mais sa résurrection. Loin de plaquer sur cette terre une culture étrangère, il s'agit de restaurer sa personnalité dans la fidélité à son histoire. A cet égard, il apparaît que depuis la préhistoire la Catalogne a été un lieu privilégié de rencontre entre les cultures méditerranéennes et que se sont établis dans ses montagnes maints hauts-lieux de la pensée. L'universalisme d'un Ramon Llull peut être considéré comme le prototype du génie catalan. C'est sous son patronage qu'a été placée l'œuvre de Béna.

Mais Béna doit être préservé des pollutions morales autant que des pollutions physiques. Dans la recherche d'un ordre naturel qui ne se révèle que peu à peu, chacun est susceptible de faire des faux-pas et les Cerdans en ont également commis dont il importe de tirer la leçon. C'est d'abord en son for intérieur que chacun est donc convié à découvrir ses propres insuffisances, s'efforçant de ne pas juger celles des autres.

Cependant, devant un désordre dangereux pour la communauté, celle-ci peut être amenée à prendre, avec l'accord du plus grand nombre, des mesures de salubrité. L'amour est la valeur suprême de référence, mais l'amour a ses lois qui commandent en particulier le respect de l'autre et la protection de l'enfance, qui fondent toute création, toute fidélité, toute liberté, toute vérité, qui président notamment aux valeurs familiales spécialement affirmées à Béna.

La réanimation de Béna commande la solidarité de ses habitants dans le respect de l'autonomie des familles. Si la ligne directrice est délibérément acceptée par ceux qui montent à Béna, comme l'équipage d'un navire accepte la route fixée par son capitaine, il reste que chaque membre de l'équipage doit pouvoir trouver l'épanouissement de sa personnalité et de sa responsabilité, dans sa spécialité professionnelle et dans l'indépendance de son foyer, avec la marge de liberté qui lui convient. Cette insertion de chacun est à chaque fois un cas d'espèce dont les modalités sont d'ailleurs à réviser sans cesse, à l'expérience. Béna se veut à cet égard beaucoup plus commune villageoise que communauté, mais une commune doit incarner l'esprit d'un village et la solidarité des habitants dans la poursuite d'objectifs communs. Il n'y a pas à Béna un règlement auquel chacun doit se plier mais un processus d'invention et de création qui a besoin des richesses potentielles de chacun. Il en est comme d'un thème musical sur lequel divers instruments sont invités à concorder librement à condition d'être préalablement accordés. L'unité d'inspiration a sa source dans une même espérance en l'issue de l'aventure humaine, dans une même confiance en la qualité de l'homme, dans une même ouverture amicale les uns envers les autres.

L'errance de Béna

En se penchant sur la courte histoire de Béna et en essayant d'en dégager l'esprit, ses fondateurs ne sont nullement portés au triomphalisme. Ils ont bien plutôt le sentiment d'être ballottés au vent d'une aventure qui les dépasse et les déconcerte. Ils sont conscients d'avoir commis au fil des jours bien des erreurs et des fautes d'appréciation, tout en constatant que malgré les embardées le navire poursuit sa route. C'est pourquoi le nouveau-venu à Béna ne doit pas considérer avec timidité qu'il entre dans un système bien rodé, avec ses traditions et ses propriétaires, ses institutions et ses constitutions. C'est peut-être lui que l'on attend - Qu'il vienne, qu'il voie et qu'il fasse sa vérité ; c'est peut-être elle que l'on cherche - Tâtonnements de Béna lorsque ses pionniers fraient leur voie dans une direction et sont contraints par les réalités de la frayer ailleurs ; bouts d'ascension ensemble et puis on se quitte car la montagne est trop haute et les forces trahissent. Nous ne nous prévalons pas à Béna de quelque vision prophétique nous permettant de conduire nos affaires avec plus de lucidité que d'autres. Nous pensons seulement qu'il faut bien qu'aujourd'hui des hommes osent de telles escalades et que si nous n'avons pas le cœur de poursuivre après tout le chemin déjà fait, qui donc l'aura ? Qui donc allumera des phares sur les hauteurs ?

Cahin-caha nous progressons et les faux-pas d'un jour prennent souvent leur sens plus tard. Ce que nous mesurons mieux après l'avoir sous-estimé, - mais il était nécessaire de sous-estimer sinon nous n'aurions pas eu le courage d'entreprendre -, c'est combien notre espérance nous isole. Nous avons naïvement découvert que c'est se couper du monde que de croire aujourd'hui que l'homme puisse encore être sauvé. Que c'est faire injure à la plupart des gens que de leur dire que ce salut est d'abord leur affaire, qu'ils doivent s'y mettre au lieu de s'épuiser à dénoncer les tares de l'Église, de l'État ou de la Société qui leur doit tout.

Que l'on est regardé comme un martien lorsque l'on trouve plus de raisons d'espérer que de désespérer. Que des audaces de pensée à la manière d'un Copernic, d'un Leibniz, voire d'un Einstein ou d'un Teilhard de Chardin sont devenues inconcevables et inconvenantes dans un monde qui ne doit pas de se tirer d'affaire car, dresser un procès-verbal de faillite de la création, c'est une manière d'instruire le procès de Dieu. La clarté fait peur quand on redoute de se voir.

Nous avons découvert que bien des chrétiens n'attendent plus rien, si ce n'est des progrès économiques et sociaux dont l'ambition médiocre rabaisse le projet du Créateur à quelque programme dérisoire. Dieu aurait réservé à l'humanité une éternité d'ennui en n'imaginant rien d'autre que le ronronnement indéfini du socialisme bien huilé d'une société de termites. Il s'en suit que l'espérance si authentiquement évangélique d'un Homme Nouveau, d'une Régénération, d'un Jour du Seigneur, d'un Dévoilement, d'un Rassemblement, d'une Participation, est récupéré par des sectes qui la pervertissent faute de se relier à l'arbre millénaire de la pensée théologique.

Nous avons découvert que l'émerveillement devant la Création, l'enthousiasme devant son projet, la joie de la connaître, l'admiration devant le chef-d'œuvre qu'est tout homme, le courage d'affronter le risque, le sacrifice, le combat, la mort, la confiance dans l'épreuve, l'idéal de pureté, de vérité, de clarté, tout cela relevait d'un inquiétant illuminisme. Chimère que de prétendre aimer le monde présent, s'en déclarer solidaire, croire à ce qu'il prépare dans les convulsions, quand on proclame à l'envi le chacun pour soi dans une civilisation mauvaise et condamnée. En bref nous avons compris que nous avons choisi la folie de la croix. Xavier et Anne SALLANTIN qui décidèrent de cette aventure à Pâques 1969 dans les solitudes d'un ermitage du Hoggar auraient pu s'en aviser plus tôt.

Mais nous avons surtout appris combien cette pauvreté était notre richesse, qu'elle était la condition de la disponibilité à l'événement quotidien : manne de faits venant éclairer notre journée, consolations l'emportant sur les désolations, visiteurs nus révélant des trésors, visiteurs nantis n'apportant rien. Messagers d'espérance venant sans le savoir combler notre attente et repartant peut-être sans avoir rien reçu de nous. Témoignages de tant de petits qui nous portent car il ne faut pas les décevoir. Amitiés vraies et dures, fraternité d'armes et de larmes.

Nous avons mieux compris le mystère du Temps, des rythmes saisonniers, des enracinements cachés, de la nécessaire fumure, des lentes maturations, des longues gestations. On veut tout cueillir aujourd'hui, tout saisir sans attendre et plus les choses vont mal plus on veut jouir vite, précipitant le sauve qui peut. Nous aussi, nous étions beaucoup trop pressés de récolter à Béna, encore si souvent harcelés, sommés de fructifier avant terme. Nous percevons mieux que nous n'en sommes qu'aux semailles ne connaissant ni le jour ni l'heure de la moisson. C'est très bien ainsi !

L'esprit de Béna est lumière, paix, joie, louange, dans la solidarité militante avec l'épreuve baptismale, cruciale et pascale d'un monde en marche vers une consommation de l'Amour.

C'est du moins ainsi qu'essaient maladroitement de l'exprimer Anne et Xavier SALLANTIN en ce Carême 1976, sachant bien que demain ce témoignage leur apparaîtra partiel, provisoire, défectueux, critiquable. Il appartiendra alors à eux ou à d'autres de le remettre sur le métier, de le corriger, de l'enrichir, des clartés nouvelles engrangées à Béna.

Quelques références pour fonder et fortifier notre volonté de faire progresser la lumière et la vérité dans la certitude non pas que nous voyons mais que nous verrons, dans la conviction que l'homme est capable d'atteindre un jour le "comment" de la lumière et de saisir la matrice même de toute clarté.

"Celui qui fait la vérité vient à la lumière pour qu'il apparaisse au grand jour que ses œuvres sont faites en Dieu" (Jn 3-21).

"Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne peut se cacher qui est sise au sommet d'un mont. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison" (Mt 5-14). Variante chez Luc (11-33) : "Pour que ceux qui entrent voient la clarté"

"Il n'y a rien de secret qui ne doive être connu et paraître au grand jour" (Luc 8-17 - Mc 4-22).

"Lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité toute entière" (Jn 16-13).

"Si vous demeurez dans ma parole vous serez vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous fera libres"(Jn. 8131)

"Quiconque a cette espérance en Lui se rend pur comme celui-là est pur" (Jn 3-3)